

« Quand on a besoin de quelque chose, il faut le créer ».  
Un message bien compris par les Communautés de base,  
ces petits groupes infra-paroissiaux que raconte Sylvie Kempgens.

# Communautés en réseau

**T**OUTES les deux semaines, Sylvie Kempgens retrouve une quinzaine de parents, d'enfants et de grands-parents de la Communauté des familles, dans l'agglomération bruxelloise. Pourquoi participer à cette Communauté de base plutôt qu'à la vie d'une paroisse? « J'avais un goût de trop peu au niveau de l'accueil et de la recherche de foi, notamment en tant que parent d'un (à l'époque) jeune enfant. »

### AUTOGESTION ANNUELLE

Aujourd'hui, Sylvie Kempgens participe également à la Communauté du Relais, qui existe depuis plus de trente ans à Schaerbeek. Ses quelque douze membres ne rajeunissent pas, « mais ils continuent à se retrouver tous les mois pour ressourcer leurs engagements », témoigne-t-elle.

Dans ces deux Communautés de base, les partages autour des Évangiles et les célébrations avec ou sans prêtre se vivent dans un climat d'écoute mutuelle facilité par le fait que le groupe est plus restreint que dans les assemblées paroissiales. Par ailleurs, chaque communauté est prise en charge par ses membres, lesquels désignent un groupe porteur par année.

« Dans la Communauté, chaque personne, qu'elle soit femme ou homme, laïc ou prêtre, adulte ou enfant, est reconnue dans sa valeur et dans son cheminement. Les temps de célébration sont le cœur des communautés: ils soutiennent la recherche de foi, la vie personnelle et les engagements. Dans l'une, je suis particulièrement nourrie par la créativité visuelle et symbolique, liée bien sûr à la présence des enfants. Dans l'autre, une



### ASSEMBLÉES.

Elles créent ce que les paroisses n'offrent pas toujours.

« Une place de choix est accordée aux témoins, invités à retracer leur cheminement de foi. »

place de choix est accordée aux témoins, invités à retracer leur cheminement de foi. »

### LA MISE EN RÉSEAU

Parce qu'elles se veulent une des manières de faire Église, les communautés de base ont noué des liens entre elles. De là, au fil des ans, les « Assemblées-Fêtes », les « États

Généraux », les rencontres annuelles, les coordinations régionales, l'édition du trimestriel *Communautés en Marche...* D'organisation en fédération, les Communautés sont devenues membres du Collectif européen des communautés de Base, du Forum social belge, du réseau PAVÉS (Pour un Autre Visage d'Église et de Société) et du Conseil interdiocésain des laïcs, où Sylvie Kempgens est d'ailleurs une des déléguées.

« Ce travail de liaison entre les différentes communautés est aussi nécessaire qu'ingrat, explique-t-elle, parce qu'il n'est pas directement lié à ce qui est partagé et célébré dans chaque communauté. On y est un peu déconnecté des vécus quotidiens et des engagements des membres eux-mêmes. »

Plus préoccupante est la question que se pose chaque communauté à propos de son avenir. « Quoi qu'il advienne, je me rappelle le conseil donné par Pierre de Loch, cet homme d'Église engagé en société: 'Quand on a besoin de quelque chose, il faut le créer' », conclut Sylvie Kempgens. Un message reçu cinq sur cinq par les membres des Communautés de base. ■

Propos recueillis par Jacques BRIARD

Communautés de base de Bruxelles et de Wallonie: Gisèle Vandercammen, [gisele.vandercammen@telenet.be](mailto:gisele.vandercammen@telenet.be), ☎ 02.733.13.54, <http://paves-reseau.be/membres.php?p=1&id=8>